Document generated on 08/09/2025 9:37 a.m.

Relations

RELATIONS

Souffrance et création

Lino

Number 755, March 2012

Souffrances

URI: https://id.erudit.org/iderudit/67016ac

See table of contents

Publisher(s)

Centre justice et foi

ISSN

0034-3781 (print)
1929-3097 (digital)

Explore this journal

Cite this article

Lino (2012). Souffrance et création. *Relations*, (755), 20–20.

Tous droits réservés © Relations, 2012

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/

érudit

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

https://www.erudit.org/en/

ne change pas le problème. Il faudrait essayer de sentir dans sa chair, dans son corps, le manque d'eau et la souffrance qu'il engendre. Il faudrait mener des actions concrètes pour que mon droit à l'eau soit effectivement le droit de l'autre. Dénoncer les structures d'inégalités, c'est important, mais s'organiser pour agir sur leurs conséquences dans la vie des gens, l'est encore plus. S'opposer à la construction d'un barrage, c'est lutter pour que l'eau arrive dans toutes les maisons. Se mobiliser contre la privatisation de l'eau, c'est combattre les maladies que les mauvaises conditions de distribution de l'eau imposent surtout aux femmes.

L'entre-temps, c'est le présent actif des femmes, parce qu'elles savent que les plans d'avenir, les grands projets sociaux à longue échéance seront possibles seulement si la vie est maintenue au présent.

L'ENTRE-TEMPS

La question cruciale pour ces femmes est celle de l'entre-temps, c'est-à-dire le temps qu'on attend pour que les pouvoirs publics mettent en place des tuyaux d'eau ou présentent des solutions aux problèmes journaliers. L'entre-temps est le temps de souffrances quotidiennes féminines, pleines d'histoires personnelles et d'expériences inconnues, à la recherche du vivre aujourd'hui. L'entre-temps est un temps d'attente et d'angoisse, temps de diminution de la vie, temps de menace de mort avant l'heure, mais il est aussi un temps privilégié : c'est le présent, l'unique réalité consistante du développement et du maintien de la vie. Et les femmes savent bien que toute la vie se joue dans le présent.

Souvent, nous avons la tentation de croire que les femmes pauvres ne font qu'attendre des autres une solution à leur problème. Et nous le croyons par méconnaissance de leur vie quotidienne et par manque d'intêret envers un sujet qui nous semble aussi banal. Or, si nous portons un regard attentif et solidaire, nous verrons que c'est dans l'entre-temps que toutes les luttes vitales sont menées.

L'entre-temps, c'est le temps de garder toujours un peu d'eau pour le thé du vieillard malade ou pour nettoyer les nourrissons. C'est le seau d'eau sale de la lessive mal lavée qui sert à nettoyer le parterre, à arroser quelques plantes qui survivent encore, à nettoyer sommairement la toilette. C'est aussi le temps pour s'approcher de ses voisins et partager la vie et les possibilités de survie.

L'entre-temps, c'est le temps d'aller à la mairie locale réclamer de meilleures conditions de vie; c'est le temps d'aller crier devant les bureaux de l'entreprise qui fournit mal l'eau; c'est le temps de prier pour qu'au moins quelques gouttes tombent du ciel. L'entre-temps, c'est le présent actif des femmes, parce qu'elles savent que les plans d'avenir, les grands projets sociaux à longue échéance seront possibles seulement si la vie est maintenue au présent. Elles savent que l'avenir de leurs enfants et d'elles-mêmes dépend du présent actif.

Les souffrances des femmes par manque d'eau et leur lutte pour vivre font partie des visages inconnus de la souffrance humaine. Elles deviennent des moments privilégiés de résurrection de la vie dans les petites conquêtes de chaque jour et des semences d'espérance en un avenir meilleur. ●

Souffrance et création

LINO

L'auteur est artiste visuel

Quoi qu'on en dise, création et souffrance sont intimement liées. Créer comporte une part d'obscurité et de souffrance. Lorsque l'artiste plonge au plus profond de lui pour en extraire une forme, une expression jusqu'alors inconnue, il se fait souffrance. C'est le prix à payer pour atteindre cet état créatif. Lorsque je peins, je ne cherche pas la souffrance; elle s'installe dans mes couleurs, elle m'invite à la suivre jusque dans mes retranchements les plus primitifs. C'est là que se trouve le vrai défi de l'artiste et de l'être humain : accepter que la souffrance réside en chacun de nous. Elle n'est pas une menace, mais une invitation à saisir le vivant dans toute sa fragilité et sa beauté.

Mon travail artistique des dernières années s'est beaucoup appliqué à apprivoiser cette zone d'obscurité. Comme s'il y avait dans la souffrance une grande lumière. J'ai le sentiment que nous vivons d'une certaine manière conditionnés à ne voir qu'à travers une fausse lumière. C'est pourquoi toute tentative de démontrer qu'il y aurait une forme de beauté dans la souffrance est perçue comme négative. À mon sens, la vraie lumière provient de la compréhension de cet échange entre clarté et obscurité. Entre souffrance et bien-être.

Il n'y a pas de plus belle lumière que la lucidité, qui réunit le bien et le mal, le jour et la nuit dans une forme complète et pure. C'est à chacun de nous de profiter de son éclat. Qu'y a-t-il de si lumineux dans la souffrance? Je crois que la beauté de la souffrance réside dans cet invisible sentiment d'obscurité que l'on éprouve, selon nos capacités, devant la vulnérabilité de l'être humain. Cette sensibilité fait de nous des êtres plus vrais et plus réceptifs aux autres. Comment comprendre ce qui nous entoure si rien en nous ne résonne au-delà de l'évidence? La difficulté d'apprivoiser l'obscurité réside dans la peur de saisir toute l'amplitude du vide auquel nous appartenons. Abattre les illusions, travailler pour une vraie lumière, ressentir la souffrance des autres, être utile, aider, nous aider, voilà autant de défis que nous devrions relever[1].

1. Voir aussi Marc H. Choko et Lino, *LINO*, Montréal, Alto, 2011.